CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE, le 11 mars 2025. MASCAGNI : Cavalleria Rusticana / LEONCAVALLO : I Pagliacci. Tadeusz Szlenkier, Julie Robard-Gendre, Valdis Jansons, Alexandra Marcellier… Christopher Franklin (direction) / Nicola Berloffa (mise en scène)

FUREUR, PASSION, CRIME… Rien ne manque chez Mascagni comme chez Leoncavallo ; le second semble même avoir tout absorbé du génie du premier … En programmant **CAVALLERIA RUSTICANA** (Rome, 1890) puis **I PAGLIACCI** (Milan,1892), deux opéras courts en une même soirée, **Eric Blanc de la Naulte**, directeur de l'opéra de Saint-Étienne, prolonge la réussite de Thaïs programmé en novembre dernier ; la nouvelle production réalise un sans faute qui est aussi avec le recul, un temps fort de cette saison lyrique 24 / 25 dans l'Hexagone. LIRE ici notre critique de THAÏS de Massenet (nov 2024 à l'Opéra de Saint-Étienne : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-massenet-nouvelle-production-de-thais-les-15-17-et-19-nov-2024-dans-la-mise-en-scene-de-pierre-emmanuel-rousseau-avec-jerome-boutillier-nathanael-et-ruth-iniesta-thais/)

Mascagni puis Leoncavallo livrent au début des années 1890

deux chefs d’œuvre absolus dont la tension voire la fureur tragique ont rarement été égalées à ce niveau. Le temps musical y fusionne avec l’urgence dramatique pour produire une flux cathartique continument saisissant. De l’un à l’autre drame : s’écoule une même lave orchestrale ; un même chant viscéral ; des contrastes volcaniques, une même exacerbation émotionnelle, une même instabilité psychique qui mène inéluctablement à la violence et au … meurtre.

Cavalleria Rusticana, I Pagliacci : Sommets véristes à l’Opéra de Saint-Étienne

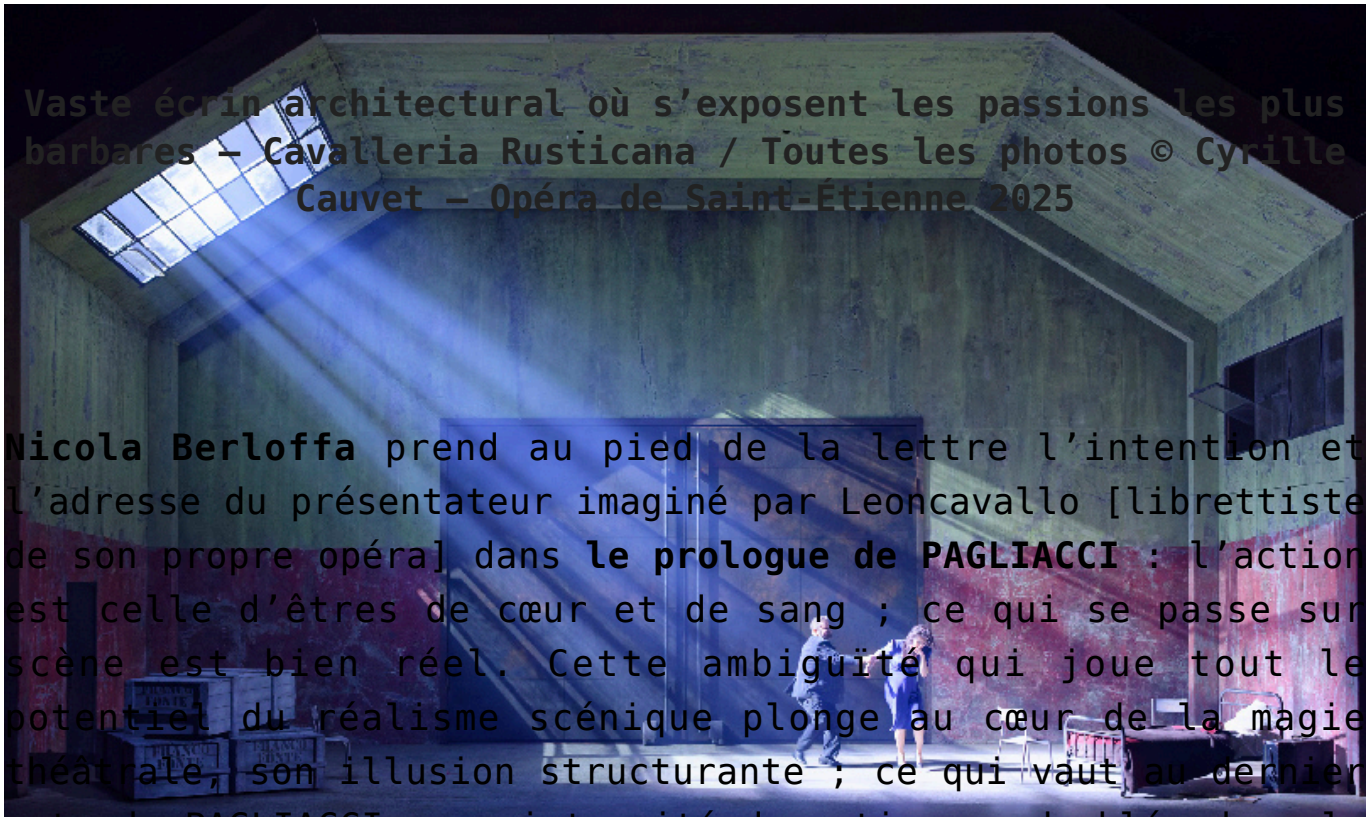


Toutes les photos © Cyrille Cauvet – Opéra de Saint-Étienne

Dans **CAVALLERIA RUSTICANA**, le metteur en scène **NICOLA BERLOFFA**, déjà venu à Saint-Étienne, évacue toute référence au milieu rural et villageois ; il opte pour le contexte ouvrier d'un vaste hangar industriel ; c'est une architecture grandiose dans son austérité (diaphane, lumineuse grâce aux somptueux éclairages de **VALERIO TIBERI**) dont l'espace démultiplié à la Piranese, souligne l'insignifiance humaine… Un splendide écrin pour contenir et exposer les passions les plus barbares ; où la population travailleuse défile ou se retrouve [pour l'air du vin chanté par Turiddu entre autres], avec de franches et très maîtrisées références au cinéma italien des années 1940 / 1950 [**Lire** à ce sujet **notre entretien avec Nicola Berloffa** : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-nicola-berloffa-metteur-en-scene-a-propos-de-cavalleria-rusticana-et-i-pagliacci-a-lopera-de-saint-etienne/].

DES PASSIONS EXTRÊMES ET BARBARES… Dans un premier tableau pendant l'ouverture, on y voit Santuzza démunie, inquiète sur un lit de fortune, mise à l'écart… Quand toutes les filles du village se laissent littéralement submergées et conquises par le chant solaire du ténor en coulisse…Cette première image est aussi juste que somptueuse.
Ces êtres détruits ne se possèdent plus. Nicola Berloffa révèle une compréhension très fine de la charge passionnelle des deux ouvrages.
Esthétique [formidable travail des lumières], fulgurante toujours très juste, la mise en scène clarifie le parcours émotionnel de chaque protagoniste, comme l'enjeu de chaque confrontation ; ce qui les enferme définitivement dans une obsession asphyxiante qui devient criminelle : ici Turridu tout en n'arrivant plus à communiquer avec Santuzza, se soucie

de son avenir [confession à sa mère] c'est bien toute l'ambivalence du personnage qui en haïssant celle qui l'aime, au point de la frapper, se soucie cependant de son avenir ; à l'inverse, Santuzza dont le personnage ne varie guère entre la fureur et le délire victimaire commet l'irréparable en dénonçant Turiddu, avec les conséquences fatales que l'on connaît ; puis chez Leoncavallo, Canio / Paillasse dévoré par la jalousie [habilement manipulé par Tonio – comme Otello par Iago chez Verdi] ne peut manifester sa haine impuissante… vis à vis de Nedda, sans la tuer sur scène.



Vaste écrin architectural où s'exposent les passions les plus barbares – Cavalleria Rusticana / Toutes les photos © Cyrille Cauvet – Opéra de Saint-Étienne 2025

Nicola Berloffa prend au pied de la lettre l'intention et l'adresse du présentateur imaginé par Leoncavallo [librettiste de son propre opéra] dans **le prologue de PAGLIACCI** : l'action est celle d'êtres de cœur et de sang ; ce qui se passe sur scène est bien réel. Cette ambiguïté qui joue tout le potentiel du réalisme scénique plonge au cœur de la magie théâtrale, son illusion structurante ; ce qui vaut au dernier acte de PAGLIACCI, une intensité dramatique redoublée dans la superposition des deux actions : la scène des bouffons (Colombine et Arlequin bientôt surpris par le mari de la première) d'une part ; le cheminement obsessionnel de Canio l'acteur, submergé par la passion jalouse…de l'autre ; Nicola Berloffa imagine alors **un véritable ring de boxeurs** ou 2 combattants se battent sans retenue [comme une mise en abîme de l'affrontement passionnel et amoureux qui se joue

simultanément entre Nedda et Canio]. La brutalité et le sordide voire la barbarie dont parle Leoncavallo lui-même, sont ici magnifiquement représentés. Et c'est aussi un tour de force pour les choeurs présents tout autour de l'arène conflictuelle : **Chœur lyrique Saint-Étienne Loire**, **Chœur de la Maîtrise de la Loire**, de bout en bout impeccables, très astucieusement intégrés dans la mise en scène, dans une scénographique vraisemblable. Du très bel ouvrage.

TADEUSZ SZLENKIER
vériste accompli



L’exceptionnel Tadeusz Szlenkier dans le rôle de Turiddu puis (photo ci dessus), dans le rôle de Canio / Paillasse – Toutes les photos © Cyrille Cauvet – Opéra de Saint-Étienne 2025

Outre la violence qui s’expose sans complexe dans une fureur sauvage de l’un à l’autre drame, il revient aux chanteurs de relever les défis de cette conception si juste et si pertinente. En particulier le ténor polonais **TADEUSZ SZLENKIER**, véritable révélation de la soirée et pilier expressif des deux actions ; son mérite est d’autant plus convaincant et même impressionnant qu’il chante dans chaque action, le personnage le plus fort, le plus troublant aussi (Turiddu / Canio), auquel est réservé l’air le plus exigeant dramatiquement. Son tempérament d’acteur se double d’une

endurance admirablement tenue.
TADEUSZ SZLENKIER n'a pas seulement la puissance et une technique extrêmement solide [chantant aujourd'hui tous les héros verdiens et pucciniens sans omettre l'Empereur de La femme sans ombre de Richard Strauss (!)], il est aussi un acteur tragique saisissant de justesse, sachant éviter tout dérapage (c'est à dire tout pathos exacerbé), délivrant ce vérisme mesuré, incarné, avec un sens naturel du texte. Conviction du jeu, entre équilibre et intensité, sobriété mais présence dramatique, aigus faciles, soutenus, naturels, … ses qualités sont superlatives.

Dans Cavalleria c'est moins sa confrontation avec Santuzza qui touche, que ses duos avec sa mère [Mama] en particulier le dernier où il dit adieu en sachant qu'il est condamné à mort ; puis face à Alfio, quand il avoue sa tendresse pour Santuzza et son inquiétude quand au destin de celle-ci, s'il vient à mourir… Confession bouleversante à laquelle le chanteur sait conférer toute la vérité requise. L'acteur ici égale la puissance et la justesse émotionnelle du chanteur ; son chant est éblouissant d'intelligence. Même engagement superlatif dans I PAGLIACCI ou son fameux air final au bord du ring de boxe (avant de tuer Nedda), est lui aussi franc, direct, d'une étonnante sincérité. De bout en bout sa prestation est époustouflante et ses deux personnages, bouleversants. En exprimant toutes leurs failles profondes, l'acteur-chanteur touche au cœur.

À ses côtés, aussi convaincants, le baryton letton **VALDIS JANSONS** qui fait d'abord un Alfio de grande classe dans Cavalleria ; puis dans Pagliacci, le chanteur assure deux incarnations non moins abouties : en monsieur loyal, fin et mordant ; en Tonio, diabolique et noir sans outrance. D'ailleurs chaque soliste défend sa partie avec intensité à commencer par la Santuzza de **JULIE ROBARD-GENDRE**, vocalement très intense et surtout, la délicieuse, suave mais aussi grave Nedda d'**ALEXANDRA MARCELLIER**. Sans omettre, la Lola,

lumineuse, insouciante de **MARION VERGEZ-PASCAL** (l'antithèse absolue de Santuzza), ni le fin Beppe / Arlequin de **MARC LARCHER…**

Au relief des caractères, aussi troublants que captivants, spécifiquement comme on l'a vu dans le cas des Turiddu et Canio de l'exceptionnel **Tadeusz Szlankier**, répond la baguette fine, sensible, nuancée du chef américain **CHRISTOHER FRANKLIN**. Aussi détaillé que dramatique, le maestro n'omet pas d'intégrer sa maîtrise de contrastes saisissants dans un flux marqué par l'urgence et la vérité psychologique.

Esthétique, cinématographique, sans omettre la beauté sobre dès décors, réalisation exemplaire des ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne, la production est l'une des plus convaincantes vues depuis ce début d'année. Les directeurs d'opéra et de salles seraient inspirés de la reprendre tant elle convainc de façon magistrale. Il reste une dernière représentation **jeudi 13 mars 2025** : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-cavalleria-rusticana-i-pagliacci-les-9-11-et-13-mars-2025-nicola-berloffa-mise-en-scene-christopher-franklin-direction/



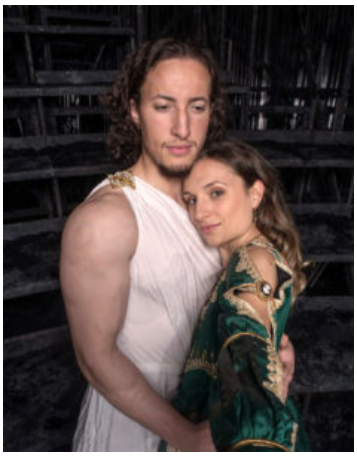
I Pagliacci : la double action du dernier tableau ; les 2 boxeurs sur le ring et l’action des comédiens bouffons au devant – Toutes les photos © Cyrille Cauvet – Opéra de Saint-Étienne 2025



HOMAGE à JEAN-LOUIS PICHON… Après les saluts, tous les artistes restent sur scène et chantent le final de PAGLIACCI autour d »un grand portrait de Jean-Louis Pichon qui fut directeur des lieux pendant 25 ans [1983-2008]. L’homme de théâtre nous a quitté en ce début mars 2025 ; toute la salle se lève alors pour lui dédier un magnifique et légitime hommage.

à venir à l’Opéra de Saint-Étienne

Prochaine production événement à l’Opéra de Saint-



Étienne : Samson et Dalila de Saint-Saëns : les 9, 11 et 13 mai 2025, Grand Théâtre Massenet / Direction : Guillaume Tourniaire / mise en scène : Immo Karaman – Réservez vos places directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne : https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles//type-lyrique/samson-et-dalila/s-800/

LIRE aussi

LIRE aussi notre ENTRETIEN avec ÉRIC BLANC DE LA NAULTE, directeur de l'Opéra de Saint-Étienne : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-eric-blanc-de-la-naulte-directeur-generale-et-artistique-de-lopera-de-saint-etienne-a-propos-de-la-nouvelle-saison-2024-2025/

LIRE aussi notre présentation de Cavalleria Rusticana et I Pagliacci à l'Opéra de Saint-Étienne dans la mise en scène de Nicola Beloffa (9, 11, 13 mars 2025) : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-nicola-berloffa-metteur-en-scene-a-propos-de-cavalleria-rusticana-et-i-pagliacci-a-lopera-de-saint-etienne/

Présentation de la saison 2024 – 2025 par Éric Blanc de la Naulte, directeur de l'Opéra de Saint-Étienne :

> *ENTRETIEN avec Éric BLANC DE LA NAULTE, directeur général et artistique de l'Opéra de Saint-Étienne, à propos de la nouvelle saison 2024-2025*

ENTRETIEN avec Nicola BERLOFFA, metteur en scène à propos de Cavalleria Rusticana et I Pagliacci à l'Opéra de Saint Etienne, les 9, 11, 13 mars 2025

Chefs d'œuvre du vérisme italien, Cavalleria Rusticana et I Pagliacci,

respectivement de Mascagni et de Leoncavallo sont à l’affiche de l’Opéra de Saint-Étienne, les 9, 11 et 13 mars prochains. Le défi de les programmer lors d’une même soirée s’impose à chaque metteur en scène soucieux de révéler leur intensité propre comme le sens de la fulgurance qui les rassemble… A Saint-Étienne, le metteur en scène italien NICOLA BERLOFFA retrouve la scène stéphanoise pour ce doublé inspirant…

_____

CLASSIQUENEWS : Comment s’inscrit cette production nouvelle présentée à Saint-Etienne, en comparaison avec vos autres mises en scène ? Permet-elle de prolonger ou d’approfondir certains sujets ou thèmes déjà abordés auparavant ?

NICOLA BERLOFFA : Chaque metteur en scène a son propre système esthétique qui s’adapte et se transforme selon le nouveau matériel sur lequel il travaille ; les options viennent en conséquence du sujet et de la dramaturgie de l’œuvre abordée ; on ne peut pas travailler de la même façon pour les Noces de Figaro ou pour Cavalleria rusticana ; cela détermine aussi le jeu demandé aux chanteurs, il faut être capable de modifier

l’approche selon le répertoire.



CLASSIQUENEWS : Que mettez-vous en lumière visuellement et sur scène, dans Cavalleria Rusticana, puis dans I Pagliacci ?

NICOLA BERLOFFA : Le défi est de relire chaque ouvrage, en éliminant une série de clichés traditionnels et en retrouvant l’essence purement dramatique des deux drames. D’où mon idée de passer du vérisme à un néoréalisme social, inspiré par une série de films des années 1940 et 50 se déroulant dans le nord de l’Italie, et qui rend hommage aux cinéastes presque oubliés, tels Mario soldati, Lattuada, Maselli, jusqu’à de véritables légendes comme Ossessione et Rocco di Visconti. Un autre défi a été d’éliminer le naturalisme de la mode en se dirigeant vers une abstraction de l’espace, plus suspendue pour Cavallaria, et plus dense pour les clowns d’I Pagliacci.

CLASSIQUENEWS : Y a t il des éléments communs entre les deux drames ? Que permet de réaliser la succession des deux actions ?

NICOLA BERLOFFA : Oui, il y a des éléments communs : le déroulement de l'action du drame en quelques heures ; un même univers dans lequel gravitent de pauvres gens ; le crescendo dramatique qui conduit à la violence et au meurtre final. Ces éléments peuvent justifier l'idée de réaliser les deux œuvres dans la même soirée, même si ce sont deux actions accomplies, avec une telle force spectaculaire justifierait que chacune soit représentée seule.

CLASSIQUENEWS : Que nous disent les deux drames ? Que révèlent-ils des deux compositeurs, Mascagni et Leoncavallo ? Par ses effets cinématographiques, le vérisme aide-t-il le metteur en scène ?



NICOLA BERLOFFA : Comme dans d'autres œuvres nées dans la même période, il suffit de penser à Puccini, il y a une grande force cinématographique et musicale, une notion du temps et de l'action dont les rythmes sont construits comme s'ils avaient été écrits pour être filmés par une caméra. En plus de la rapidité de l'action elle-même, il y a un temps de narration presque réel. Il est clair que ce sont des cadeaux pour un metteur en scène et pour un soliste qui interprète de tels rôles. Dans le cas des 2 opéras, la récitation, la clarté du chant, est fondamentale ; elle doit être très naturelle pour pouvoir émerger du magma orchestral.

Propos recueillis en mars 2025

Photo : portrait de Nicola Berloffa DR

Présentation



LIRE aussi notre présentation annonce de la production de **CAVALLERIA RUSTICANA de Mascagni / I PAGLIACCI de Leoncavallo** à l'affiche de **l'Opéra de Saint-Étienne**, les 9, 11 et 13 mars 2025 : https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-cavalleria-rusticana-i-pagliacci-les-9-11-et-13-mars-2025-nicola-berloffa-mise-en-scene-christopher-franklin-direction/

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. CAVALLERIA RUSTICANA / I PAGLIACCI (les 9, 11 et 13 mars 2025). Nicola Berloffa, mise en scène / Christopher Franklin, direction

critique

LIRE notre CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE, le 11 mars 2025. MASCAGNI : Cavalleria Rusticana / LEONCAVALLO : I Pagliacci. Tadeusz Szlenkier, Julie Robard-Gendre, Valdis Jansons, Alexandra Marcellier… Christopher Franklin (direction) / Nicola Berloffa (mise en scène) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-de-saint-etienne-le-11-mars-2025-mascagni-cavalleria-rusticana-leoncavallo-i-pagliacci-tadeusz-szlenkier-julie-robard-gendre-valdis-jansons-alexandra-marcellier/

> *CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE, le 11 mars 2025. MASCAGNI : Cavalleria Rusticana / LEONCAVALLO : I Pagliacci. Tadeusz Szlenkier, Julie Robard-Gendre, Valdis Jansons, Alexandra Marcellier… Christopher Franklin (direction) / Nicola Berloffa (mise en scène)*

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. CAVALLERIA RUSTICANA / I PAGLIACCI (les 9, 11 et 13 mars 2025). Nicola Berloffa, mise en scène / Christopher Franklin, direction

L'Opéra de Saint-Étienne affiche 2 ouvrages lyriques parmi les plus spectaculaires et passionnés du répertoire, dont l'action tragique et comme emportée par une urgence, submerge les protagonistes… Après une somptueuse production de *Thaïs* en ouverture de saison, voici sur le même mode radical, les amours exacerbés de Turiddu et Santuzza, puis de Nedda et Canio. Ici le réalisme de l'écriture, le génie de l'inspiration (en particulier chez Mascagni qui signe dans Cavalleria Rusticana, une premier chef d'œuvre absolu), la force de la construction dramatique produisent 2 ouvrages majeurs

du vérisme italien.

Les amoureux de cinéma se souviennent que Le Parrain III, de Coppola, est construit sur la trame de ***Cavalleria rusticana***, l'opéra saisissant de Mascagni. Le fils du parrain chante le premier rôle à l'Opéra de Palerme, tandis que sa fille meurt sur les marches, telle une héroïne lyrique. Cependant pas de parrains de la mafia dans l'opéra de Mascagni : deux anciens amants se déchirent le jour de Pâques en Sicile, un adultère éclate au grand jour et la vengeance se trame. Souvent associé à Cavalleria rusticana, l'opéra en deux actes ***I Pagliacci*** est joué à la suite. Contemporain de celui de Mascagni, le drame de Ruggero Leoncavallo relate comment un comédien, un 15 août en Calabre, tue sa femme et l'amant de celle-ci, en pleine représentation. Les deux oeuvres incarnent dans leur coupe fulgurante, le courant vériste, mouvement qui traversa l'opéra à la fin du XIXème et au début du XXème siècles. Nourri de naturalisme, il prolonge les ressorts de l'opéra romantique, à travers une action populaire.

Fidèle à cet esprit, le metteur en scène **Nicola Berloffa** déplace les deux actions dans le nord de l'Italie : brouillard et gel de la Padanie de l'après-guerre, si cher au néoréalisme social ; … un monde où le drame de l'Histoire et de la lutte des classes rehausse davantage la pression intenable entre les protagonistes emprisonnés dans un sempiternel hiver passionnel. Chaque représentation sera pour les spectateurs stéphanois, l'occasion de retrouver deux artistes déjà remarqués : la soprano perpignanaise Alexandra Marcellier, qui avait impressionné le public dans Madama Butterfly en 2021 (tant par sa voix que par son jeu) ; et le metteur en scène italien Nicola Berloffa dont le public de Saint-Étienne avait applaudi l'Hamlet à l'hiver 2022.

CAVALLERIA RUSTICANA / I PAGLIACCI

Mascagni / Leoncavallo
GRAND THÉÂTRE MASSENET
Dimanche 9 mars 2025 : 15h
Mardi 11 mars 2025 : 20h
Jeudi 13 mars 2025 : 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Opéra de Saint-Étienne :
https://opera.saint-etienne.fr/otse/saison-24-25-1/spectacles/
/type-lyrique/cavalleria-rusticana-i-pagliacci/s-799/

tarif A • De 10 € à 63 €
Durée 2h40 environ,
entracte compris
langue : chanté en italien, – surtitré en français

Propos d'avant-spectacle
Par Cédric Garde, professeur agrégé de musique, une heure avant chaque représentation.
Gratuit sur présentation du billet du jour.

L'Opéra en famille
Contactez les relations avec les publics afin d'être accompagné dans le choix de votre sortie lyrique avec vos enfants !

04 77 74 83 31 – opera.abonnements@saint-etienne.fr

Cavalleria rusticana,
livret de Guido Menasci et Giovanni Targioni-Tozzetti
D’après une histoire de Giovanni Verga
Création le 17 mai 1890 au Teatro Costanzi de Rome

I Pagliacci,
livret de Ruggero Leoncavallo
Création le 21 mai 1892 au Teatro dal Verme de Milan

Direction musicale : **Christopher Franklin**
Mise en scène, costumes : **Nicola Berloffa**
Décors, scénographie : Andrea Belli
Lumières : Valerio Tiberi
Chorégraphie : Luigia Frattaroli

Cavalleria rusticana
Santuzza : Julie Robard-Gendre
Mamma Lucia : Doris Lamprecht
Lola : Marion Vergez-Pascal
Turiddu : Tadeusz Szlenkier
Alfio : Valdis Jansons

I Pagliacci
Nedda : Alexandra Marcellier
Canio : Tadeusz Szlenkier
Tonio : Valdis Jansons
Silvio : Matteo Loi
Beppe : Abel Zamora

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
Laurent Touche, direction

Choeur de la Maîtrise de la Loire
Jean-Baptiste Bertrand, direction

Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne

Précédente production lyrique à l'opéra de Saint-Étienne : Thaïs de Massenet (nov 2024) : https://www.classiquenews.com/critique-opera-saint-etienne-opera-le-17-nov-2024-massenet-thais-jerome-boutillier-ruth-iniesta-leo-vermot-desroches-carlo-dabramo-victorien-vanoosten-pierre-emmanuel-ro/

> *CRITIQUE, opéra. SAINT-ETIENNE, Opéra, le 17 nov 2024. MASSENET : Thaïs. Jérôme Boutillier, Ruth Iniesta, Léo Vermot-Desroches, Carlo D'Abramo… Victorien Vanoosten / Pierre-Emmanuel Rousseau*

CRITIQUE, opéra. TOURS, le 3 février 2023. DONIZETTI : Lucie de Lammermoor. Devos, Roma, Sempey, Setti… J. N. Slusarcszyk / N. Berloffa.

_____

A la fin des années 1830, Gaetano Donizetti décida de partir à la conquête de Paris, capitale de la musique où Rossini, monarque absolu, accordait généreusement sa protection à ses héritiers potentiels. Après la disparition de Bellini, et le maestro de Bergame ne laissa pas passer l'occasion, occupant le devant de la scène au point de susciter l'ire de Berlioz, dénonçant la « dictature » de l'italien. Vaines protestations : saisissant à merveille l'esprit français, Donizetti offrit, en l'espace de cinq ans, une série d'opéras d'un goût et d'un éclat dignes de soutenir la comparaison avec les productions de ses plus illustres rivaux dans la capitale.



Créé au Théâtre de la Renaissance, le 6 août 1839, Lucie de Lammermoor est le premier d'entre eux ; révisée et reconstruite avec un soin extrême, déjà ressuscitée à Lyon il y a une vingtaine d'année (avec le trio Dessay / Alagna / Tézier), cette partition n'est pas une simple traduction de la version italienne, mais une adaptation signée par les habiles

Royez et Vaëz. L’intrigue ne change pas, la musique guère plus, mais le déroulement de l’action est minutieusement décrit, clarifié, pour respecter les exigences de la logique. La suivante de Lucie, Alisa, disparaît dans cette nouvelle version au profit de Gilbert, bras droit de Henri à la noirceur d’âme et à la duplicité sans nom. Sur le plan musical, la modification la plus importante intervient à l’acte I, où le mélancolique air de Lucie « Regnava nel silenzio » est remplacé par un air virtuose, plus avare de sentiments, mais hérissé d’acrobaties pyrotechniques, comme les aimait le public parisien d’alors. Par-delà cette substitution, c’est tout le profil vocal de Lucie qui change : arrachée au climat passionnel du romantisme italien, elle se rapproche, par la légèreté de son écriture, des figures créées par Auber et, bientôt, par Delibes et Thomas… les deux compositeurs fétiches de la Lucie retenue à Tours par Laurent Campellone, la soprano wallonne Jodie Devos, qui n’a que Sabine Devieilhe comme rivale dans les rôles de Lakmé et Ophélie !

A Tours, Jodie DEVOS chante sa première Lucie



Et après avoir été justement une Lakmé d'exception sur cette même scène du Grand-Théâtre de Tours, **Jodie Devos** convainc sans peine dans cette nouvelle prise de rôle, avec des sonorités de bout en bout aériennes, jusqu'à une folie d'un transparence toute cristalline. L'on aurait peut-être l'entendre tenir ses suraigus plus longtemps, mais broutille que cela au regard de sa superbe composition vocale et scénique. Las, **Matteo Roma** n'était pas au meilleur de sa forme en cette soirée de première, après avoir été souffrant quelques jours plus tôt sans qu'il n'y ait d'annonce de faite à ce sujet. En plus d'un beau timbre, il fait preuve de beaucoup de vaillance dans le rôle d'Edgar, mais la ligne de chant n'est pas stabilisée ce soir, avec des « baisses de régime » à certains moments (scène finale), et une prononciation du français qui demeure perfectible (les « u » prononcés comme des « ou »). On languit de le retrouver dans de meilleures conditions vocales, car il est par ailleurs un chanteur rossinien d'exception, comme il nous l'a prouvé à maintes reprises. Grand habitué du rôle (en italien), **Florian**

Sempey (Henri) fait valoir ses habituels atouts : le grain du timbre, la puissance de la projection, une prononciation idéale, une présence souveraine. Il canalise par ailleurs, mieux que certaines autres fois, ses généreux moyens pour respecter le style de la partition. Dans la nouvelle version, le rôle de Raymond se retrouve fort réduit, mais **Jean-Fernand Setti** ne manque pas d'y faire impression, tant par sa stature de colosse que par sa voix aux graves profonds et sonores et au registre aigu superbement projetés. **Kévin Amiel** campe un fier – et amoureux – sir Arthur, mais marque moins les esprits que son jeune confrère **Yoann Le Lan** qui fait sensation, dans le rôle du méchant Gilbert, par la conjugaison d'une voix claire superbement timbrée, magnifiquement projetée, et au superbe phrasé. Enfin, très bien préparé par leur nouveau chef, le britannique **David Jackson**, **le Chœur de l'Opéra de Tours** ne mérite que des louanges pour sa précision et sa musicalité jamais prises en défaut.

Confiée à l'homme de théâtre italien **Nicola Berloffa**, la mise en scène est typique de ces productions passe-partout qui pourrait s'adapter à toute une flopée d'ouvrages du répertoire, mais l'on préfère cent fois cela aux relectures hasardeuses et nombrilistes qu'on est contraints de subir. Et c'est comme d'habitude avec l'italien, de la belle ouvrage – soucieuse d'esthétisme et d'élégance – qu'il offre au regard. Les superbes costumes conçus par lui-même permettent de situer l'action à l'époque du livret, tandis que la scénographie imaginée par **Andrea Belli** se résume sobrement à trois cloisons blanches et amovibles, auxquels sont adjoints quelques accessoires modernes. La direction d'acteurs est également assez discrète, sans être totalement absente non plus… Rien de mémorable, donc, mais la soirée file au moins sans heurt, et peut-être Berloffa aura-t-il le temps de peaufiner son travail quand la production sera reprise à l'Opéra de Québec, maison coproductrice du spectacle…

En fosse, dirigeant son premier opéra après avoir remporté de

nombreux concours internationaux, la jeune cheffe polonaise **Joanna Natalia Slusarczyk** ne convainc pas tout à fait, la phalange tourangelle ne rendant pas toujours justice – sous sa conduite – à la flamme, au dramatisme, et au souffle d'une partition qui n'en manque pourtant pas !

_____

CRITIQUE, opéra. TOURS, le 3 février 2023. DONIZETTI : Lucie de Lammermoor. Devos, Roma, Sempey, Setti… J. N. Slusarcszyk / N. Berloffa. Photos (c) Marie Pétry.

_____

Teaser vidéo : Lucie de Lammermmor (en VF) à l'Opéra de Lyon (2002) :

_____